

Cécile Caristan - Notes de lectures : Lúcia Ozorio, L. (2016). La Favela de Mangueira et ses histoires de vies en commun. Travailler avec les périphéries. Paris : L'Harmattan. **In : Revue Education Permanente – Dossier Voyage, Mobilité et formation de soi. Numéro 211/2017-2. Lectures, P. 193-194. ISSN : 0339-7513**

Cécile Caristan, doctorante en sciences de l'éducation, Université Paris 13, Experice. Axe A.

Note de lecture : Ozorio, L. (2016). La Favela de Mangueira et ses histoires de vies en commun. Travailler avec les périphéries. Paris : L'Harmattan.

À la fois indépendant et complémentaire d'un précédent¹ ouvrage, cette contribution qui nous éclaire sur les questions qui se posent dans les franges des mégapoles telles que les favelas : ces lieux où la pauvreté est criminalisée, particulièrement par les médias. En s'inspirant d'Antonio de Negri² Lucia Ozorio attire notre attention sur « la façon dont les habitants de la favela s'approprient le sens de *communauté* pour nommer le lieu où ils vivent » (p.13). Autrement dit, l'existence des habitants de la favela se donnerait à voir et à entendre, non pas dans une approche mystifiée de la pauvreté mais « comme une richesse collective débordant très largement les frontières de la favela » (p.9). Ainsi, Lucia Ozorio, pour reprendre ses termes, invite le lecteur à *conspirer* avec les habitants de Mangueira, au sens de : « respirer ensemble » (p.22).

C'est en s'appuyant notamment sur le concept de bio-politique, que Lucia Ozorio met en exergue la dimension biographique de l'*en commun* qui réside dans ce lieu périphérique qu'est la favela. Et plus spécifiquement, de l'*en commun* que content les *Popa de Roda*. Ces cercles des histoires de vies en commun, analogies des *Roda de Samba* représentent des espaces-temps proposés par Celso – un des habitants de Mangueira – et au cours desquels apparaissent les singularités des histoires de vies en commun.

C'est donc à partir de ces singularités partagées lors des *Papo de Roda* que l'ouvrage prend forme. Cette manière de rendre compte des histoires de vies en commun donne un caractère authentique à la découverte de la favela de Mangueira qui s'écrit au fil des pages. En lisant ce livre, le lecteur plonge dans les vies de ceux qui les racontent. Cependant, il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition d'histoires de vies. En effet, celles-ci se recourent et trouvent un écho plus large dans *le commun*, *l'en commun* et le *communautaire* de ce qu'elles nous donnent à comprendre de Mangueira.

Dès l'introduction, l'auteure nous amène à une promenade dans la ville pour saisir les premières bribes de ce que sont *le vivre* et *le penser* à Mangueira. Ici, les rues ont un rythme qui leur est propre : des ruelles, des petites ruelles transversales... Le lecteur entendra le rythme de la samba. Cette dernière représente pour les habitants une manifestation de la résistance culturelle, aussi par la « vision mythique des histoires communautaires » qu'elle exprime. Par ailleurs, le lecteur percevra le rythme des cerfs-volants que les enfants font danser du haut de la colline du télégraphe, dans les ciels de la ville. C'est lors de sa rencontre

¹ Ozorio, L. (2014). Penser les périphéries. Une expérience brésilienne. Pour un nouveau type de politique publique de construction du commun. Paris : L'Harmattan.

² Negri, A. (2006). Fabriquer de Porcelaine – Pour une grammaire du politique. Paris : Éditions Amsterdam.

avec Wallace – un enfant de Mangueira – que Lucia Ozorio comprendra que cette communauté affirme un art. Et plus exactement : un art de vivre.

Pour dérouler ces fils que tissent les cerfs-volants et les histoires nomades des habitants, le livre est organisé en deux parties.

La première : « l'histoire de vie communautaire : un puissant dispositif populaire », nous amène à entrer dans cette recherche et à en comprendre les fondements tant théoriques que méthodologiques. D'ailleurs, à la manière de Foucault¹ dont les écrits sont inspirés de ces expériences⁴, ce livre est en soi une expérience.

La deuxième restitue les histoires de vie des habitants. Et qu'il y soit question de ce qui s'exprime dans le partage intergénérationnel, dans l'art de vivre ou encore dans la place de la mère à l'intérieur du mouvement communautaire, l'auteure affirme que « ce sont, toutes, des histoires d'amour » (p.83).

¹ Foucault, M. (1994). Dits et Ecrits. Volume, IV. Paris : Gallimard.